

Exemplier

Observations rédigées par des étudiants sur *La peau de chagrin* de Balzac

(Note : nous n'avons pas corrigé les fautes commises par les étudiants.)

Observations sur des images et des personnages

Images

Ma première image provient du tout début du roman, lorsqu'il est question du démon du jeu. Le narrateur nous explique rapidement la gravité de la situation lorsqu'il est question des maisons de jeu. En effet, il compare le jeu de hasard à une activité satanique, qui relève du démon, en lui conférant des pouvoirs de destruction et de malheur. Ceux qui commencent à jouer deviennent accros car le jeu devient bien plus qu'un simple hobby, il devient une passion invincible. Lorsqu'on me parle d'une telle activité, j'imagine clairement un diable autour d'une table, faisant parier l'âme des joueurs à qui veut bien s'y risquer, tout en leur arrachant ce qu'ils ont de plus précieux. « [...] vous êtes au jeu, vous votre fortune, votre coiffe, votre canne et votre manteau. À votre sortie, le JEU vous démontra [...] C'était le JEU incarné. »**

« L'amour est une source naïve, partie de son lit de cresson [...] qui rivière, qui fleuve [...] se jette dans un incommensurable océan... »**

Cette image représente l'évolution du désir amoureux de Raphaël pour la comtesse Foedora. Son amour est d'abord quelque chose d'assez petit, d'innocent et sous contrôle, mais il se transforme bien vite en quelque chose d'immense et difficilement maîtrisable, comme un vaste océan. Cette image représente bien l'étendue d'un désir capable de faire perdre la tête et de dépouiller des hommes pourtant économes et assez sensés comme Raphaël, et il est intéressant de voir le piège dans lequel il tombe.

Personnages

J'aime bien le personnage de Raphaël, car ce personnage est rempli d'ambition et de désir. Il est le personnage principal du roman. Chacun de ses désirs est grandiose. Ce personnage voit les choses en grand. Il veut accomplir quelque chose de grand ou sinon c'est la mort. Il est très radical. Lorsqu'il s'investi dans un projet il s'y donne corps et âme. Il est prêt à travailler fort pour obtenir ses désirs. J'ai particulièrement aimé le passage où il s'empêche pratiquement de manger (il est réduit au pain et au lait) dans le but d'écrire une œuvre qui le rendra célèbre. Si ceci n'est pas une belle preuve de détermination et de volonté je ne vois pas ce que sa prendrais pour que se le soit vraiment.**

La comtesse Fœdora**

Cette femme est un élément réputé de la haute société parisienne. Elle est très indépendante et fascine par sa beauté, sa richesse, son pouvoir et, surtout, par le fait qu'aucun homme n'ait jamais réussi à la marier ou même à véritablement la séduire. Elle vit dans l'opulence et semble tout rejeter du revers de la main, incluant tous les possibles prétendants. Raphaël, initialement attiré par sa richesse, tombe amoureux d'elle et se ruine à essayer de la séduire, mais elle n'est pas intéressée par lui, malgré le semblant d'attention qu'elle lui porte initialement. Toutefois, plus tard, lorsque celui-ci commence à utiliser la peau de chagrin pour satisfaire ses désirs, il la revoit, et, cette fois, ne lui témoigne que du mépris. La comtesse se sent défaite par cela, ce qui démontre son besoin d'attention et d'admiration de la part des hommes, et ce, en tout temps, puisque c'est cela qui lui confère son statut et son succès social. C'est un personnage intéressant par son ambivalence. Fœdora est en effet à la fois séduisante physiquement et socialement, mais répulsive par sa personnalité hautaine et la manière dont elle traite ceux qui l'admirent.

Observations sur des sentiments et des états d'âme

« Implacables doivent être les ouragans qui le forcent à demander la paix de l'âme à la bouche d'un pistolet. » (P.56, l.266 à 267). Cette phrase m'a touchée puisqu'elle mentionne le thème du suicide. Cette phrase veut dire que lorsque l'on veut faire la paix avec soi-même, c'est-à-dire régler les plus grandes peines, les plus immenses frustrations... Le seul moyen est de mettre fin à ses jours. Cela m'attriste puisque j'ai quelqu'un dans ma famille qui s'est suicidé et je ne pouvais pas bien comprendre pourquoi cette personne a fait ce geste. Après avoir lu ce roman et en particulier cette phrase, j'ai compris, en partie, pourquoi ce geste si fatidique. Pour les émotions et la compréhension de certaines choses de la vie, je lui attribue une note de 3 étoiles. Cette phrase vaut donc le voyage de la lecture de ce roman.

Le désespoir exprimé par Raphaël dans cet extrait m'a énormément touchée. Il m'a fait prendre conscience de toute l'ampleur de ce geste que peut être le suicide, mais aussi de mon amour pour la vie. Pendant quelques pages, mon cœur s'est senti chaviré par la peine de Raphaël. Je la vivais autant que lui, car l'auteur a su l'exprimer à merveille. Le désespoir est selon moi le sentiment le plus profond que l'on peut ressentir, faisant même ressortir notre côté animal. Cette émotion est propre à chacun, mais peu de gens peuvent la décrire. C'est pourquoi les mots suivants m'ont touchée : « Implacables doivent être les ouragans qui le forcent à demander la paix de l'âme à la bouche d'un pistolet. » Alors que je croyais ce sentiment inexprimable, cette simple phrase m'a fait comprendre l'étendu des dommages que peut connaître une personne songeant au suicide. Je l'ai relu plusieurs fois tant je la trouvais bien écrite.***

La folie du pouvoir et de la possession de tout en pensant à tout ce qu'on pourrait obtenir grâce à la peau de chagrin. **

Raphaël ressent ce désir lorsqu'il réalise que la peau de chagrin, par son pouvoir magique d'exaucer tous les vœux, est capable de lui offrir le monde entier. Il pourrait s'en servir pour devenir riche, respecté et avoir la femme de ses rêves à ses côtés, et même pour continuer à savourer pleinement une vie de débauche. Cette folie qui le gagne, combinée à son ivresse, lui donne également des ambitions de pouvoir écrasantes, destructrices : il se compare même à des dirigeants tyranniques tenant leurs sujets sous leur joug. Cette sensation de folie est particulièrement intéressante par son positionnement dans l'intrigue. Elle arrive juste avant la déconfiture de Raphaël en voyant sa vie raccourcir au même rythme que le rétrécissement de la peau de chagrin, créant un contraste et montrant la scission des désirs et de la réalité de la vie.

« Une horrible pâleur dessina tous les muscles de la figure flétrie de cet héritier : ses traits se contractèrent, les saillies de son visage blanchirent, les creux devinrent sombres, le masque fut livide, et les yeux se fixèrent. Il voyait la MORT. »**

Ce sentiment éprouvé par Raphaël est celui de la peur. La peur de mourir, à son état pur, l'habite. Il ne croyait pas concrètement au fait que sa vie allait vraiment raccourcir suite à l'acquisition de la peau de chagrin, mais là il s'en rend compte. Ce sentiment m'a touché parce que comme plusieurs il se sentait invincible. Il a finalement frappé un mur, ce qui lui a fait réaliser que l'on a rien gratuitement dans la vie et ça lui a aussi rappelé sa triste fatalité. Il m'a aussi touché parce que personne ne veut être confronté à la mort et lui il voit la sienne qui approche. C'est le moment que tous redoutent et il nous est facile de savoir que nous réagirions exactement comme lui dans une situation qui nous annonce que notre durée de vie raccourcit peu à peu.

« je me bâtissais une tombe pour renaître brillant et glorieux. J'allais risquer de mourir pour vivre. »***

Je crois que l'état d'âme dans lequel Raphaël se trouve, est touchant pour chacun d'entre nous, puisqu'il nous est tous arrivés un jour de vouloir jouer le tout pour le tout. Lors de période de détresse ou de remise en question, nul n'existe en ce bas monde qui ne s'est jamais demandé où s'en allait sa vie. Raphaël exprime l'intention de vouloir donner un sens à sa vie en risquant sa vie pour être en mesure de se redécouvrir. Peut-être court-il à sa perte, mais il croit que le jeu en vaut la chandelle et tend à revenir plus fort de cette tentative de changement de mode de vie.

« [...] Raphaël, son amant dédaigné la foudroya par un intolérable coup d'œil de mépris.»**

Dans ce passage, on perçoit le mépris profond que ressent Valentin à l'égard de Fœdora. S'il l'idolâtrait auparavant, il n'éprouve plus pour elle que du dégoût et de l'indifférence, puisqu'il la connaît maintenant sous son vrai jour. Je trouve intéressant que l'auteur ait choisi de montrer que Raphaël, malgré son malheur et sa malchance ait encore de l'énergie pour détester Fœdora. Souvent, on présente des personnages mourants comme étant indulgents, mais on voit bien que, bien au contraire, Valentin est rancunier. En effet, il révèle la cruauté de la grande dame en lui adressant un mot honnête, mais blessant qui la discréditera auprès de la haute société. Ainsi, le cliché de l'absolution sur le lit du mourant aura été évité.

Observations sur des idées

« Car, après tout, la liberté enfante l'anarchie, l'anarchie conduit au despotisme, et le despotisme ramène à la liberté. Des millions d'êtres ont péri sans avoir pu faire triompher aucun de ces systèmes. »***

Cette idée, exprimée lors de l'orgie, démontre la spirale infernale dans laquelle sont piégés les systèmes de pensée de la société. En effet, lorsqu'un chef d'État est tyrannique, il y a une forme de révolte et de révolution (comme la Révolution Française). Le chef tombe et la société doit se trouver une façon quelconque de fonctionner. Ceci mène à la création d'une nouvelle élite dirigeante et, fatalement, d'un nouveau chef. Sans personne au-dessus de lui, ce chef finit lui-même par mal utiliser son pouvoir et devient tyrannique à son tour. Cette idée est applicable aussi aux dirigeants et aux guerres d'aujourd'hui (le printemps arabe est un exemple frappant : les nouveaux élus sont encore plus intégristes et extrémistes que les précédents) et frappe par sa description juste de tout un système de société au bout duquel on ne semble jamais arriver.

« Le despotisme fait illégalement de grandes choses, la liberté ne se donne même pas la peine d'en faire légalement de très petites. »**

Cette idée, elle aussi exprimée lors de l'orgie, est en rapport avec l'idée d'avoir une constitution défendant les droits et libertés des individus ou de ne pas en avoir. L'argument ici présenté est qu'il est inutile d'en avoir, puisque les sociétés «libres», avec un système de gouvernement représentatif et élu, ne font jamais rien de grand, puisque les délibérations entre les élus, leur prudence excessive dans le but de rester en politique et leur frilosité par rapport aux lois font en sorte qu'ils ne prennent que de petites décisions sans importance, repoussant toujours les questions plus difficiles et fondamentales à plus tard. Les dirigeants tout-puissants, eux, ne respectent peut-être pas toujours leur peuple, mais ils n'hésitent pas à faire des changements drastiques dans la société et à la transformer, même dans l'illégalité. Cette idée témoigne d'un rapport fascinant des individus au pouvoir et est actuelle dans le débat actuel de la gauche étatiste contre la droite étatiste.

« Il y a toute une vie dans une heure d'amour. »***

Quiconque ayant déjà vécu une relation amoureuse peut facilement s'identifier à travers cette petite phrase toute simple, justement puisqu'elle est vraie et puisqu'elle reflète une émotion universelle. Qui, en effet pourrait contester le fait que le temps passé avec l'être que l'on chérit vaille mille fois celui passé à faire des tâches quotidiennes ? Au final, le temps consacré à l'amour semble plus décisif, plus mémorable que celui que nous passons autrement. En un instant croqué, un regard échangé, un sourire esquissé nous pouvons ressentir une gamme d'émotions plus riche que celle d'une vie entière passée dans la solitude.

« Nous ne manquons jamais d'argent pour nos caprices, nous ne discutons que le prix des choses utiles et nécessaires. »**

Encore une idée qui reflète grandement, malheureusement la pensée de plusieurs gens. Moi-même je peux me reconnaître dans cette phrase et c'est pourquoi je la trouve intéressante. En fait, cette idée exprime que le prix n'a jamais d'importance si nous achetons pour notre propre plaisir et surtout si nous nous sommes déjà mis en tête que nous voulions cette chose. Nos désirs et caprices l'emportent sur notre portefeuille, mais étonnamment sans que nous nous sentions mal. Au contraire, quand il est temps d'acheter quelque chose d'utile, il est toujours difficile d'accepter le prix de l'objet même s'il nous est utile. C'est là qu'on voit que nos désirs l'emportent sur tout et que *Pouvoir* nous détruit.

La deuxième idée que j'ai soulevée parle du fait que l'homme, dans toute sa nature, ne prête attention qu'aux choses négatives qui lui surviennent, qu'aux malheurs. C'est ce que la comtesse Foedora nous révèle si bien. En effet, alors qu'elle croise les yeux de son ancien amant Raphaël, celle-ci le surprend avec un air de dédain, et non d'admiration. Ça fait de lui le seul sur Terre qui semble être immunisé contre son charme, ce qui la met hors de son état. Le fait qu'il existe un seul homme sur Terre qui résiste à ses avances, et pire encore, qui n'éprouve plus que du dégoût, réussi à gâcher les milles autres qui lui auraient bavés dessus. Mes parents m'ont toujours dit qu'il faut se contenter le plus possible de ce que l'on possède, car quelque part dans le monde, il y a quelqu'un qui donnerait sa vie pour ce que l'on a. Cette idée finit par se forger dans notre esprit et on grandit avec. Cependant, il semblerait qu'on ait toujours cette manie de penser négativement, comme si nos malheurs étaient pires que ceux des autres. Dans le cas de la comtesse, je crois qu'elle est si imbue d'elle-même qu'elle n'arrive pas à digérer cette défaite, qui avouons-le, n'enlève rien aux dizaines d'autres conquêtes qu'elle eues jadis. « Un pouvoir impunément bravé touche à sa ruine. Cette maxime est gravée plus profondément au cœur d'une femme qu'à la tête d'un roi. Aussi Foedora voyait-elle en Raphaël la mort de ses prestiges et de sa coquetterie. »**

Observations sur des valeurs

La beauté**

Selon Euphrasie et Aquilina, la beauté est quelque chose qui ne dure pas. On l'a lorsqu'on est jeune et avec le temps, elle disparaît. Chaque personne s'enlaidit au fur du temps. Selon moi ce n'est pas tout à fait vrai, car une belle personne restera tout sa vie une belle personne à comparé avec les gens de son âge. Il faut aussi tenir en compte la beauté intérieure qui est aussi importante que la beauté extérieure. De plus, cette valeur n'est pas la plus importante pour moi, car même la plus belle des personnes peut avoir une vie misérable, cela dépend de son comportement.

La gloire*

Raphaël cherche à tout prix avoir la gloire, c'est pour lui un de ces désirs à accomplir. Il veut avoir la renommée littéraire et la richesse, il est prêt à tout pour y arriver, même à vivre pendant 3 ans avec peu, s'isoler et s'interdire des plaisirs, ce qui entraîne aussi la pauvreté. Pour moi la gloire n'est pas quelque chose d'important dans la vie je n'ai pas besoin de cela pour faire ma vie.

Observations sur la langue

« Implacables doivent être les ouragans qui le forcent à demander la paix de l'âme à la bouche d'un pistolet. » Cette expression est pour moi réellement magnifique. Elle est digne d'être remarquée, car elle a exprimé en quelques mots l'ampleur d'un sentiment indescriptible. La métaphore de l'ouragan exprime bien le dommage que peut subir une personne, mais le terme « implacable » donne toute la puissance de cette expression. Une image vaut mille mots, mais ces quelques mots valent toute une histoire.***

« Ma maîtresse devait m'appartenir, ou je me réfugiais dans les bras de la mort ».*** Pouvant paraître exagérée, cette expression désigne la volonté qu'a Raphaël d'avoir Foedora. La phrase est unique, car elle a un double sens : d'une part, elle montre à quel point Raphaël est amoureux de cette femme et, d'une autre, elle personnifie la Mort comme si elle était une issue qui viendrait abréger les souffrances de Raphaël face au refus de Foedora.

« Il y avait du fer dans la température, les hommes étaient couverts de fer tout puait le fer, le fer avait une vie, il était organisé, il se fluidifiait, marchait, pensait en prenant toutes les formes, en obéissant à tous les caprices. »**

Il y a ici à la fois une répétition du mot fer et une personnification du même terme. Certainement, dans la forge, le fer devient plus qu'un simple métal à travailler, il prend vie pour desservir ses maîtres. Balzac exprime donc dans cet extrait la complexité de la relation qui s'établit entre un artisan et son matériau en se servant de deux procédés littéraires efficaces.

« [...] ses longs cils étaient appliqués sur sa joue comme pour garantir sa vue d'une lueur trop forte ou pour aider à ce recueillement de l'âme quand elle essaie de retenir une volupté parfaite, mais fugitive [...] ».***

Cette dernière observation relève une comparaison faite par l'auteur pour décrire les longs cils de Pauline. Plutôt que de se borner à décrire physiquement les cils, Balzac choisit d'expliquer en quoi ils lui sont utiles, soit pour la protéger d'une lumière vive ou pour l'aider à méditer sur son sort. Il est donc plus facile de remarquer un détail aussi petit puisqu'il est imagé d'une façon originale.